SEULE LA VIE

Un film d'Adrian Goiginger

Télérama

Un film de résilience
qui parvient à trouver un bel équilibre entre âpreté et bienveillance

Une femme clown qui travaille auprès d'enfants hospitalisés tente de se reconstruire après avoir perdu son époux, son petit garçon et sa fillette dans un accident de voiture… Sur le papier, difficile d'imaginer sujet de film avec plus de pathos. Et comme le réalisateur autrichien Adrian Goiginger ne partage guère la sécheresse implacable de Michael Haneke ou l'humour grinçant d'Ulrich Seidl, *Seule la vie* n'est jamais loin de tomber dans l'overdose de mélo.

Ce parcours de résilience, inspiré d'un roman autobiographique, parvient toutefois à trouver un bel équilibre entre âpreté et bienveillance. Avec des scènes étonnantes : côté sombre, la réaction bigote de la grand-mère, qui presse Barbara sous le choc de faire baptiser ses enfants en état de mort cérébrale pour leur éviter l'Enfer ; côté lumineux, un délicat mais poignant rappel de l'absence par l'intermédiaire d'un vieux pull bleu retrouvé dans les affaires du mari disparu.

Le motif du clown est, lui aussi, remarquablement utilisé par le réalisateur, dans la belle séquence des funérailles ou à travers la volonté de Barbara de reprendre son activité au plus vite contre l'avis de son supérieur, persuadé que son deuil la rend désormais incapable de réconforter les autres. **Dans ce rôle intense, Valerie Pachner impressionne de bout en bout par son interprétation qui mêle l'énergie du désespoir à l'expression de nuances multiples.**

Samuel Douhaire

SEULE LA VIE

Un film d'Adrian Goiginger

Le Canard enchaîné

Dans la veine de grands films d'amour et de deuil
comme *Alabama Monroe* ou *Manchester By The Sea*

Barbara, clownesse dans les hôpitaux, vit heureuse, radieuse avec son mari, Heli, clown professionnel, leur fils de 4 ans, Thymo, et leur fille de 2 ans, Fini. Une jolie famille bohème avec un père très présent. Jusqu'au jour où Barbara apprend que le Combi Volkswagen jaune conduit que par Heli avec les deux enfants à bord a été percuté à un passage à niveau…

Quand une famille de quatre ne se réduit plus qu'à une mère, que devenir, comment revivre ? Ce film de l'Autrichien Goiginger, tiré de l'ouvrage de Barbara Pachl-Eberhart, est singulièrement réussi. Avec une grande simplicité d'approche, il suit le trajet de son héroïne.

Tissé de souvenirs en flash-back, il décrit avec finesse les étapes de son deuil écrasant : le déni, le fait de se raccrocher à l'espoir que sa fille puisse survivre, l'enterrement collectif haut en couleur, avec fanfare de clowns, mais aussi la solitude, la difficulté à renouer avec les hommes, les maladresses d'un acteur de télé qui s'intéresse à elle…

La force de ce long-métrage, dans la veine de grands films d'amour et de deuil comme *Alabama Monroe* ou *Manchester By The Sea*, est de **rester au plus près du miracle de la vie malgré tout. Valerie Pachner se montre hors du commun dans le rôle principal.**

David Fontaine

SEULE LA VIE

Un film d'Adrian Goiginger

madame FIGARO

Un film bouleversant qui raconte la vie et l'amour au-delà de la mort

L'art peut-il être thérapeutique ? C'est la thèse que soutient *Seule la vie*, adaptation du roman autobiographique de Barbara Pachl-Eberhart. En 2008, l'Autrichienne a perdu son mari et ses deux jeunes enfants, morts des suites d'un accident de la route. Mais, alternant instants présents et flash-back, le film choisit de ne pas s'appesantir sur la tragédie, privilégiant la reconstruction de son héroïne et ses souvenirs heureux : la naissance de ses enfants, la rencontre avec son mari, leur passion commune du cirque...

Barbara est en effet clown, comme son époux défunt, et puise son courage dans cette discipline. « Pour moi, être clown est une formidable école de vie, précise l'auteure du roman, par ailleurs consultante sur le long-métrage. Quoi que je fasse, tout reste façonné par les leçons fondamentales de ma formation de clown : tirer le meilleur parti de chaque expérience, assumer ses défauts, savoir que nos faiblesses sont en réalité nos forces. »

Sans omettre la douleur d'un deuil indicible, le mélo d'Adrian Goiginger choisit de raconter la vie et l'amour au-delà de la mort. **Valerie Pachner, vue dans *Une vie cachée*, de Terrence Malick, et Robert Stadlober bouleversent en couple fusionnel traversant les aléas de l'existence**.

Maryline Letertre

SEULE LA VIE

Un film d'Adrian Goiginger

Un film sur "le courage de vivre" qui a bouleversé l'Autriche

L'héroïne de *Seule la vie*, le nouveau long-métrage d'Adrian Goiginger, s'appelle Barbara (Valerie Pachner) et travaille comme clown pour enfants dans un hôpital de la région de Graz, dans le sud-est de l'Autriche. Elle est mariée avec Heli (Robert Stadlober), clown également. Ils ont deux enfants, Thimo et Fini. Un jour, Heli, Thimo et Fini sont tués dans un accident de voiture.

En Autriche, *Seule la vie* a dépassé les 75 000 entrées, un score rare pour un film autrichien. Ce succès n'étonne pas Der Standard, quotidien national : **"Malgré sa thématique grave, *Seule la vie* est un beau film qui, comme l'histoire qu'il raconte, irradie d'espoir."**

Pour comprendre cet accueil réservé à *Seule la vie* en Autriche, il faut d'abord rappeler que l'intrigue s'inspire d'une histoire vraie, celle de Barbara Pachl-Eberhart, qui avait bouleversé le pays en 2008. L'accident de Heli, Thimo et Fini "avait provoqué une sorte de deuil collectif en Autriche, résume le quotidien allemand Süddeutsche Zeitung à ses lecteurs.

À l'écran, l'adaptation du récit de Barbara Pachl-Eberhart est portée par l'actrice Valerie Pachner, applaudie par la critique. Touchante, fragile et lumineuse, elle "signe une brillante performance", relève le quotidien autrichien Kurier. Elle parvient à rendre crédible le métier de clown qu'exerce son personnage – autant une façon d'aborder le quotidien qu'une bulle de douceur dans la tragédie.

Le réalisateur a "ouvert un nouveau chapitre de dégel émotionnel", assure le quotidien Die Presse, publié à Vienne. Avec *Seule la vie*, il réussit un exercice délicat. "Sur de longues périodes, le film trouve un bel équilibre entre, d'un côté, la lourdeur du deuil et, de l'autre, le pouvoir salutaire que procure le courage de vivre".

Marie Béloeil

SEULE LA VIE

Un film d'Adrian Goiginger

LA TRIBUNE DIMANCHE

Une femme perd son mari et ses deux enfants dans un accident de la route. Ainsi résumé, l'argument de *Seule la vie*, du cinéaste autrichien Adrian Goiginger, pouvait légitimement faire craindre un pur mélo lacrymal. C'était compter sans l'incroyable performance de l'actrice Valérie Pachner. Révélée en 2019 au Festival de Cannes pour son rôle dans *Une vie cachée* de Terrence Malick, elle trouve ici l'occasion de prouver de nouveau l'intensité de son jeu. **De tous les plans ou presque, en mère courage, elle irradie totalement, et la moindre scène qui peut sembler anecdotique ou banale prend avec et grâce à elle une véritable dimension à la fois dramatique et sensible.** Elle nous conduit à accepter tous les tours et les détours d'un personnage aux réactions parfois singulières. Et le titre du film prend tout son sens : « la vie est pleine d'échardes, elle est pourtant la vie », selon le beau mot d'Aragon.

Aurélien Cabrol

Le JDD

Clowns de profession, Barbara et Heli mènent une existence heureuse. Elle vole en éclat le jour où ce dernier meurt avec leurs deux enfants dans un accident. Cette adaptation d'un roman autobiographique suit le long processus de la mère de famille (Valérie Pachner, inspirée), détruite et bientôt privée de son travail de pitre thérapeutique dans un hôpital, mais en optant pour une narration non linéaire alternant après le drame entre présent et passé dans un habile va-et-vient temporel. Sans rien éluder de ce que traverse celle-ci, elle échappe ainsi au petit manuel de reconstruction simpliste comme au dolorisme de mauvais gout. **Semée de scènes fortes, cette bouleversante histoire de deuil a ceci de remarquable que la vie s'y impose malgré tout**, via l'amour d'un couple.

Baptiste Thion

SEULE LA VIE

Un film d'Adrian Goiginger

LE FIGARO

Une ode à la résilience

On peut trouver cette histoire trop intense et dure pour le cinéma. Celle d'une femme dont la vie bascule en un instant. Un passage à niveau, un signal qu'on n'entend pas parce qu'à l'intérieur de l'habitacle on chante à tue-tête, et c'est l'accident. Celui qui fauche la vie de trois personnes, un père et ses deux très jeunes enfants, laissant son épouse face à un coup du sort qui mettrait K.-O. même les plus forts.

L'histoire que raconte Adrian Goiginger dans *Seule la vie* est tirée d'un livre publié en 2010 qui a servi d'exutoire à Barbara Pachl-Eberhart quand elle fut confrontée à cette situation. Dans la vraie vie comme dans le film, Barbara a peut-être un avantage sur d'autres: elle est clown. Comme l'était Heli, son mari. Elle au cœur de la société, lui sur scène.

C'est toute la force de *Seule la vie* qui se focalise sur l'avenir. Si le film peut être éprouvant (prévoir un stock de mouchoirs) pour celui qui le regarde, on imagine que le tournage l'a été tout autant sinon plus. En filmant souvent à l'épaule, Adrian Goiginger apporte un supplément de tension. Cela lui permet aussi de s'introduire littéralement dans ses personnages et aide à ressentir la paralysie mentale qui frappe Barbara.

Celle qui a été capable d'organiser un enterrement musical et joyeux veut croire et se prouver que la vie continue, mais le chemin de croix du deuil lui donnera des occasions de s'effondrer. Trier des affaires, regarder des photos et des vidéos ne peuvent pas être des actes anodins. Même si, dans une longue lettre adressée à tous ses contacts, elle a écrit : « Je veux rire, je veux faire partie de la vie normale. » Diffusée bien au-delà de son cercle amical, elle va provoquer un effet inattendu.

Pour incarner Barbara, il fallait du cran et de la profondeur. Valerie Pachner n'en manque pas. Devant la caméra d'Adrian Goiginger, elle rayonne dans les pires moments de noirceur. Ce film d'une très grande sincérité pourra aider à accepter la vie quand elle présente son plus mauvais profil. Reparti avec cinq trophées aux Prix du cinéma autrichien en janvier dernier, il a séduit les spectateurs de la section Panorama à la Berlinale, et ceux du Festival de Cabourg, qui lui ont attribué le prix du public.

Florence Vierron

SEULE LA VIE

Un film d'Adrian Goiginger

LE PROGRÈS

L'un des films les plus humains que l'on a vus depuis longtemps,
d'une force émotionnelle hors norme

Et la femme clown s'est relevée, a remis son costume, son nez rouge, levé les yeux vers un ciel d'étoiles. Ainsi fini *Seule la vie* d'Adrian Goiginger, presque bien, porteur d'espérance et de joie, après des flots de larmes. Il n'y a rien d'inventé, tout est vrai, cette histoire est arrivée, en Autriche, au clown Barbara Pachl-Eberhart, veuve d'un clown de rue, mort dans un accident de voiture, avec leurs deux très jeunes enfants.

Ce n'est même pas simplement une histoire : c'est une tragédie, un deuil dévastateur, et le chemin de douleur qui s'est ensuivi avant que cette femme clown remonte de son chagrin, se reconstruise, revienne en scène, à la vie, fort d'une incroyable résilience face à la perte la plus terrible.

Comme en communion avec le courage de son modèle, l'actrice Valerie Pachner décuple une force émotionnelle hors norme, passe par tous les états, avec **une puissance dramatique admirable, mais toujours de la retenue.** Dans une forme de survival déchirant, la comédienne porte sur ses épaules l'un des films les plus humains que l'on a vus depuis longtemps, **d'une dignité absolument respectable.**

Le scénariste Senad Halilbasic a pris grand soin d'éviter l'affliction débordante, le dolorisme le plus inconvenant, comme si la tristesse se suffisait à elle-même, et qu'il n'y avait nul besoin d'en rajouter dans la souffrance.

Le film contient de nombreux flash-back sur la vie heureuse avant, des instants de la vie de famille, le rire des enfants, les quelques soucis ordinaires de la vie de couple ordinaire. C'est bien sûr comme un jeu avec les souvenirs de la protagoniste, avec ses fantômes présents, fragments d'une commémoration intime.

Nathalie Chifflet

SEULE LA VIE

Un film d'Adrian Goiginger

positif

Un portrait de femme inoubliable

Une femme perd tragiquement son mari et ses deux enfants dans un accident de la route. Adrian Goiginger a tous les ingrédients pour nous livrer un drame au pathos facile se terminant sur le constat évident qu'il faut continuer à vivre, profiter des plaisirs simples dans la bonne humeur, etc. Or, il nous propose un portrait de femme inoubliable, poétique, et même un peu étrange, tiré du livre de Barbara Pachl-Eberhart qui retrace son propre récit.

La proximité de la caméra avec Valerie Pachner, qui embrasse toutes les facettes de son rôle à merveille, dont son double clownesque, Heidi Appenzeller, noue une complicité pleine de tendresse avec les spectateurs, sans exhibition ni voyeurisme. Goiginger recrée dans son film la profonde sympathie qu'il a dû ressentir pour le personnage en lisant l'ouvrage de Pachl-Eberhart.

Son amour pour sa protagoniste est transmis par **une réalisation simple, mais subtile, aux angles toujours justes, qui nous rend solidaires**, y compris des réactions les plus inattendues de Barbara. L'émotion qui en découle transcende des scènes un peu banales sur le papier (Barbara qui regarde les vidéos et les photos de ses enfants sur son ordinateur, ses larmes quand elle range leurs jouets).

Cette réussite prouve qu'entre les mains d'un cinéaste talentueux, même un scénario douloureux et un langage cinématographique simple atteignent la fraîcheur et la puissance d'une expression novatrice.

Thibaut Morand

SEULE LA VIE

Un film d'Adrian Goiginger

PSYCHOLOGIES

Un récit fort sur le deuil et le chemin vers la résilience

Dans *Seule la vie* d'Adrian Goiginger, Barbara tente de se reconstruire après le décès de son mari et de ses enfants. Analyse avec Carine Grzesiak, psychologue.

« La vie était belle avec eux ». Barbara est clown professionnelle. C'est d'ailleurs comme ça qu'elle rencontre Heli. À travers le rire. C'est lui qui lui fait découvrir cet univers, son univers. Ensemble, ils ont deux enfants. Mais un jour, Heli et les enfants ont un accident et perdent la vie, laissant Barbara seule, livrée à elle-même et partagée entre le besoin de reprendre le cours de sa vie et celui d'honorer les souvenirs de sa vie de famille. *Seule la vie* est un récit sur la famille, le deuil, mais, surtout, la vie.

Après avoir perdu sa famille, Barbara tente, tant bien que mal, de reprendre goût à la vie. Et, pour elle, la vie est synonyme de rire, de joie, de spectacle. En tentant de retrouver, au moins en partie, sa vie d'avant, Barbara se heurte à une dure réalité : comment faire rire et rire de nouveau quand le drame a inondé tous les compartiments de son existence ? « Le rire et l'humour peuvent aider s'ils n'empêchent pas la souffrance d'exister, indique la psychologue. L'émotion peut avoir une fonction adaptative. »

Malgré son envie dévorante de recommencer à vivre, Barbara est rapidement rattrapée par sa douleur, questionnant là encore le processus du deuil, son expression et sa temporalité. Jusqu'à quand souffrirons-nous de l'absence ? Faut-il se forcer à vivre malgré la souffrance ? Y a-t-il une « mauvaise façon » de faire son deuil ? Chacun doit découvrir sa propre façon de vivre son deuil pour guérir sans trahir sa souffrance.

Pour Barbara, le deuil de son mari et de ses enfants peut passer par le rire, mais aussi la tristesse, la colère, la sidération et l'abattement. **Et c'est toute cette palette d'émotions que le spectateur traverse avec elle au fil de *Seule la vie*.** Si le rire coexiste avec d'autres émotions et surtout avec la possibilité de les exprimer, alors cela montre que **la personne reste vibrante, vivante, que la puissance de vie est aussi là, et c'est un signe plus que positif.**

Louise Leboyer

SEULE LA VIE

Un film d'Adrian Goiginger

Courageux, obstiné et lumineux comme son personnage principal,
un film qui nous nous rappelle que l'art peut parfois sauver des vies

On sort clairement ébranlé de ce film qui revient avec une salutaire sobriété sur le parcours de vie de Barbara Pachl-Eberhart (impliquée dans toutes les étapes du projet du scénario au tournage en passant par le casting) qui, en 2008, a perdu ses enfants et son mari dans un accident de la route. Ce récit, articulé autour de son livre, relate à la fois un ébranlement absolu et **le cheminement qui permet de renouer avec le monde, l'amour et les douces perspectives.**

Portée par le souvenir des jours très heureux, le sourire lumineux de ses enfants chéris, son fragile et solaire mari, images qui s'intercalent ici dans le gris du chagrin, Barbara décide de choisir la vie. Et c'est un effort de la volonté que de faire de cette existence qui lui est laissée quelque chose qui soit de nouveau beau, tendre et heureux.

Aidée par son métier de clown, et comme réfugiée derrière Heidi Appenzeller, son alter ego de comédie, à la fois coquasse, lunaire et tragique, comme tous les clowns, Barbara réussit à regarder l'envers des choses. En lui offrant la possibilité de sortir d'elle-même, ce personnage lui permet de se saisir de la promesse folle de continuer à vivre et à aimer. Car pour Barbara "être clown est une formidable école de vie car il sait à la fois tirer le meilleur parti de chaque expérience, assumer ses défauts, ne jamais tricher et savoir que nos faiblesses sont en réalité nos forces".

On notera la performance de Valerie Pachner, convaincante tant pour la Barbara de la joie que pour celle livrée aux orages du désespoir. En somme, courageux, obstiné et lumineux, comme son personnage principal, ce film nous rappelle que l'art peut parfois sauver des vies.

Nathalie Zimra

SEULE LA VIE

Un film d'Adrian Goiginger

Le jour où Barbara apprend que son conjoint et leurs deux enfants ont eu un accident grave, son existence bascule. Il va lui falloir autant de courage que de détermination pour tout recommencer. D'un sujet tragique qui aurait pu donner lieu à un mélodrame larmoyant, **Adrian Goiginger tire un film d'une immense dignité qui doit beaucoup à la subtile retenue de l'actrice autrichienne Valerie Pachner**, révélée par Terrence Malick dans *Une Vie cachée*. L'émotion intacte.

Jean-Philippe Guerand

Autant le dire, le drame sur lequel s'ouvre ce film a de quoi vous clouer au sol. Le mari de Barbara (un clown professionnel, comme elle) et leurs deux enfants meurent dans un accident. Une histoire vraie, hélas ! À partir de là, comment survivre, comment tenir debout, que faire d'une fatalité aussi écrasante ? Ses amis artistes l'aident à faire des obsèques une célébration poétique, mémorable, pour qu'un éclat de joie ne laisse pas le chagrin triompher. Mais après... des portes se ferment, des mois passent, les souvenirs doivent trouver leur juste espace – ni refoulés, ni obsédants. **Et là, il faut saluer le talent de Valerie Pachner, parfaitement juste dans un rôle qui pouvait prêter aux excès. Avec elle, l'épreuve fait sens, transmet de l'espoir et de la dignité.**

Pierre Fageolle

SEULE LA VIE

Un film d'Adrian Goiginger

franceinfo:

**Valerie Pachner incarne avec maestria une femme en lutte contre le chagrin-
La sensibilité et la justesse de la comédienne font de ce film une expérience cinématographique unique sur le plan émotionnel**

(…) Les souvenirs, c'est tout ce qu'il reste de la vie d'avant. La narration de Goiginger est construite sur ses allers-retours entre passé et présent. La jeune femme y retrouve, par exemple, ses enfants quand ils sont nés ou encore Heli, interprété par le génial Robert Stadlober. C'est ce dernier qui a transmis à Barbara sa passion pour l'art d'être clown à la jeune comédienne qu'elle était à l'époque. Heli, son cher époux qui rêvait de devenir un vieux clown, car dans leur regard, disait-il, *"il y a toute la vie"...*

La question de la comédie, et plus largement de l'incarnation, joue un rôle central dans *Seule la vie.* Elle est évoquée quand Barbara, comédienne de formation devenue clown par hasard, trouve dans son *alter ego* Heidi une échappatoire. Ou encore quand elle croise le chemin d'un autre comédien, Friedrich, interprété par Hanno Koffler. Leurs échanges, qui produisent des scènes émotionnellement explosives, renvoient à de profondes interrogations : peut-on redonner vie à nos morts, au propre comme au figuré, pour justement combler le vide laissé ?

Seule la vie s'avère être aussi une jolie fenêtre sur le métier de clown qui pourrait susciter des vocations. À ce titre, la comédienne Valerie Pachner livre une remarquable double performance. Elle est à la fois Barbara de *Seule la vie* et la clown Heidi, *alter ego* fantasque de son personnage qui peut tout se permettre. Au son du titre *Old Dan Tucker*, la chanson préférée de la famille souvent jouée dans son camion jaune, *Seule la vie* est un film sur ce chagrin qui submerge sans crier gare et qui se libère parfois comme un ballon de clown. **Le film d'Adrian Goiginger est une expérience riche en émotions, sobrement véhiculées par Valerie Pachner et ses sublimes compagnons de jeu. *Seule la vie* est à voir absolument.**

Falila Gbadamassi

SEULE LA VIE

Un film d'Adrian Goiginger

Un récit d'espoir et de résilience, un témoignage pudique et poignant

S'inspirant du livre autobiographique de Barbara Pachl-Eberhart, le réalisateur autrichien Adrian Goiginger s'empare sans tabou de l'inconcevable : quand une famille unie se retrouve brutalement amputée de trois de ses membres. Une tragédie qui peut laisser craindre le pire, pourtant évité grâce à un scénario qui choisit de ne s'attacher qu'à la reconstruction d'un avenir saccagé, à travers le parcours d'une femme qui, mue par une force étonnante, décide de prendre son destin à bras-le-corps.

Barbara et Heli se sont rencontrés au coin d'une rue par un heureux hasard et c'est un malheureux hasard au détour d'une route qui les séparera. La vie dans toute sa banalité et toute son horreur. Avec leurs deux enfants, Thimo et Fini, ils forment une famille joyeuse et unie, bercée au rythme des petits soucis du quotidien et des grands bonheurs partagés. Aujourd'hui, Heli est chargé de récupérer les enfants après leurs activités avec ce van qui fait toujours la joie de sa progéniture, rien ne laisse présager le drame qui se prépare.

La scène des proches et amis réunis à l'hôpital s'avère bien douloureuse mais pourtant essentielle pour la bonne compréhension de la suite, puisqu'elle signe la cassure brutale et définitive de la période précédemment décrite. Alors que Barbara s'accroche à l'infime espoir de la survie de l'un de ses enfants, le film marque avec une précision inouïe la bascule entre anéantissement et acceptation. Et c'est bien à travers cette subtilité à dépasser le deuil pour tenter de survivre qu'il trouve tout son intérêt.

Désormais seule, Barbara, que l'excellente Valérie Pachner habille de mille nuances, devient le pivot central de ce combat intérieur. Ce qui ne signifie nullement l'oubli des disparus. Bien au contraire, riche des moments qu'elle a passés avec eux, elle démontre que l'amour demeure au-delà de la mort**. Contournant habilement l'écueil du drame absolu autant que celui de la mièvrerie, le film alterne réalité douloureuse et réminiscence joyeuse du passé familial.**

Claudine Levanneur

SEULE LA VIE

Un film d'Adrian Goiginger

Un film traversé d'un immense élan vital

Comment filmer l'impensable sans jamais trahir ce qu'il a d'indicible ? Avec *Seule la vie*, le cinéaste autrichien Adrian Goiginger s'attaque à l'une des expériences humaines les plus vertigineuses : la perte simultanée d'un compagnon et de deux enfants. Adapté du récit autobiographique de Barbara Pachl-Eberhart, **le film impressionne précisément parce qu'il refuse l'écueil dans lequel tant de récits consacrés au deuil s'abîment : la surexposition du drame et le recours au pur tire-larmes.**

La grande intelligence du film tient à ne jamais faire de la tragédie son unique sujet. Goiginger prend d'abord le temps d'installer cette vie heureuse avant d'épouser la temporalité profondément chaotique du traumatisme. Le film saisit cet état primitif de sidération, ce moment où l'esprit refuse encore de mesurer l'inacceptable.

Sa plus grande force réside dans ce refus constant d'imaginer le deuil comme un parcours rationnel ou linéaire. Quelques jours seulement après les funérailles — transformées en magnifique célébration collective par leurs amis artistes du cirque — Barbara tente déjà de reprendre le travail, comme si enfiler à nouveau son costume de clown pouvait suspendre l'effondrement intérieur. Son supérieur refuse. Comment continuer à apporter du réconfort aux autres lorsqu'on vient soi-même d'être pulvérisée par la vie ? Le motif du clown traverse magnifiquement le film, cet art qui consiste à amplifier les émotions pour rendre le monde plus supportable devient ici une bouleversante métaphore existentielle.

Même son bel épilogue, faisant écho à un ballon rouge issu d'un ancien spectacle créé par son compagnon, prolonge cette idée simple mais déchirante : aimer implique parfois d'accepter de laisser partir. **Sans chercher à "guérir" artificiellement ses personnages, *Seule la vie* rappelle avec une infinie délicatesse qu'avancer n'a jamais signifié oublier.**

Thomas Périllon

SEULE LA VIE

Un film d'Adrian Goiginger

Un drame bouleversant, dans lequel la mémoire devient une manière de continuer à vivre

Barbara partage une existence lumineuse avec son mari Heli. Tous deux exercent le métier de clown et élèvent leurs deux enfants dans un quotidien rythmé par le rire et la tendresse. Un accident de la route fait brutalement disparaître sa famille. Désormais seule, Barbara tente de survivre à cette perte absolue. Entre les souvenirs qui reviennent sans prévenir et la nécessité de continuer à avancer, elle cherche une nouvelle manière d'habiter le monde sans renoncer à ceux qui continuent d'exister dans sa mémoire.

Le clown occupe une place singulière dans le récit, car il ne constitue jamais un simple métier. Il devient une extension de l'identité de Barbara. Derrière le maquillage se cache une personne qui continue d'offrir du réconfort alors même que sa propre vie s'effondre. Cette contradiction nourrit **une tension émotionnelle permanente**. Le personnage doit provoquer le sourire tout en portant une souffrance que le public ignore. Cette opposition entre le personnage public et l'être intime donne au deuil **une profondeur rarement abordée** sous cet angle.

Valerie Pachner construit une interprétation qui repose davantage sur les variations intérieures que sur les démonstrations spectaculaires. Son jeu accompagne toutes les contradictions du personnage sans jamais chercher à simplifier son état émotionnel. Barbara peut sembler absente quelques instants avant de retrouver une forme de présence grâce à un souvenir, puis replonger aussitôt dans un vide presque sidérant. Son visage devient un véritable espace narratif. Cela renforce l'identification du spectateur, qui projette lui-même ses émotions dans ces instants de silence.

Cette interprétation trouve également sa force dans son évolution progressive. Barbara ne passe jamais brutalement de la souffrance à l'apaisement. Le chemin demeure hésitant, parfois contradictoire, parfois presque imperceptible. Le personnage continue d'avancer malgré les retours incessants du manque, sans que le film transforme cette progression en victoire définitive. Valerie Pachner donne ainsi vie à une femme dont l'identité se reconstruit lentement autour d'une absence qui ne disparaît jamais complètement, offrant une incarnation particulièrement juste du travail de deuil.

Julien Vachon

SEULE LA VIE

Un film d'Adrian Goiginger

Quand cinéma autrichien rime avec émotion

On a tendance à considérer le cinéma autrichien comme un cinéma très froid, la faute en premier lieu à ses chefs de files qui courent les festivals, de Michael Haneke à Ulrich Seidl. Heureusement, les festivals internationaux peuvent aussi nous dévoiler parfois une autre facette de la cinématographie autrichienne, et pas plus tard que cette année avec le beau *Seule la vie*, présenté lors de la dernière Berlinale.

Adapté du best-seller autobiographique de Barbara Pachl-Eberhart, *Seule la vie* raconte comment Barbara une clown professionnelle travaillant dans le service pédiatrique d'un hôpital, son monde s'écroule lorsque son mari et son collègue clown Heli, ainsi que leurs deux enfants, sont tués dans un accident de voiture. Sujet casse gueule et potentiellement tire-larmes d'autant plus qu'il est tiré d'une histoire vraie. Heureusement Adrian Goiginger réussit à se tirer **avec un grand panache** des pièges attendus.

Son film impressionne par la délicatesse avec laquelle il accompagne les mouvements contradictoires du deuil : sidération, déni, résignation, chagrin … puis lente réappropriation d'une existence bouleversée à jamais. Le film suit **avec énormément de sensibilité** et en évitant le pathos les séquences traditionnelles d'un mélodrame sur le deuil. L'utilisation de flashbacks non chronologiques se distingue comme un choix stylistique réussi et parvient à mettre en évidence les effets psychologiques du deuil.

Le film s'avère toujours également touchant grâce à l'impressionnante performance de la comédienne Valerie Pachner, vue notamment dans *Une Vie cachée* de Terence Malik. Valérie Pachner exprime viscéralement le sentiment de choc profond et de tristesse de Barbara, et son combat pour rester dans la vie.

Plus qu'un drame sur l'horreur qu'une telle tragédie entraine, le film montre que le plus important est l'importance de profiter des moindres instants de bonheur que la vie nous offre et de réussir à trouver au fond de soi la force de remonter des enfers. **Assurément un film profondément émouvant et digne.**

Philippe Hugot

SEULE LA VIE

Un film d'Adrian Goiginger

Un film d'une grande délicatesse qui aborde avec subtilité et douceur des éléments dramatiques qui peuvent survenir dans la vie

Seule la vie s'inspire de l'histoire vraie de Barbara Pachl-Eberhart et de son livre autobiographique. Le scénario de Senad Halilbašic tourne autour d'une femme clown, comme son mari, qui voit sa vie être bouleversée par un accident de voiture. Elle va alors essayer de se reconstruire, notamment grâce à son travail.

Le film d'Adrian Goiginger est passionnant à suivre. D'autant qu'il réserve quelques séquences magnifiques et particulièrement bouleversantes. Il alterne entre le présent et des flashbacks permettant d'appréhender, au fur et à mesure du récit, le passé de la femme que l'on suit de près. L'œuvre permet d'évoquer avec une grande finesse la famille, l'amour, la douleur, la dépression et la reconstruction.

Valerie Pachner est magnifique en femme heureuse voyant sa vie exploser en 1 000 morceaux. Elle incarne avec aisance une femme très attachante et montre bien la complexité de se relever d'un tel coup du sort. Robert Stadlober est formidable en époux de cette dernière, qui lui a donné envie de pratiquer le même métier que lui. Les comédiens ont une belle alchimie entre eux, permettant de brosser une très belle histoire d'amour. Et Hanno Koffler est superbe en comédien devenant l'ami de la jeune femme.

Cette histoire d'une grande force est donc portée par de formidables comédiens et par une réalisation qui les met bien en valeur. Jamais misérabiliste, ne tombant pas dans le pathos, mais **rempli d'une belle luminosité et d'une grande douceur, c'est un touchant voyage au cœur du deuil qui est proposé. Émouvant et délicat.**

Isabelle Arnaud